

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1228, Rue St-Valier, Québec

Administration Phone 7400

Rédaction Phone 7851

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

PRIX SPÉCIAUX PAR CONTRAT.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15e jour du mois précédent celui de la publication.

L'ÉTAT AGRICOLE ET LA STABILITÉ DES FAMILLES

L'état agricole est celui qui assure plus de stabilité aux familles qui lui appartiennent. Il n'y a guère que chez les cultivateurs qu'il nous soit possible de rencontrer des familles qui aient habité la même maison, conservé le même domaine pendant plusieurs générations successives. Cela suppose l'amour du travail, la fidélité aux belles et saintes traditions, cela suppose de la piété, en un mot, de la vertu solide. Aussi vous ne pouvez mieux louer une famille que de dire qu'elle habite le même coin de terre, qu'elle repose sur le même sol depuis trois ou quatre générations.

Vous savez les endroits et les choses auxquels les coeurs biens nés s'attachent le plus solidement pour en conserver le souvenir le plus doux et le plus réconfortant: l'église paroissiale et la maison paternelle. La maison paternelle gouvernée par la sagesse de la mère de famille, enrichie par son travail, illuminée par son dévouement et par sa piété, apparaîtra toujours dans le souvenir des siens comme un phare lumineux qui éclairera leur route jusqu'au dernier jour. Le souvenir de la maison paternelle sera-t-il imprimé bien profondément au coeur si elle a souvent changé, si les déplacements se sont souvent succédés, et si elle n'est pas identifiée avec les champs et par là avec la vie de famille? Par contre quand on retrouve nos anciennes paroisses, établis sur le domaine ancestral, les descendants des premiers colons, l'on peut dire sans crainte de se tromper, que la maison paternelle a tenu une large part dans le coeur et la vie de ces familles, et que le travail de la terre a été chez elles en honneur.

Abbé Ad. Michaud,

Président des Missionnaires Agricoles.

A LA GLOIRE DU SOL

Aux mânes héroïques des premiers
laboureurs canadiens, à Louis Hébert.

Les gloires du passé revivent parmi nous.
Ville des souvenirs glorieux et durables,
O cité de Québec! sur ton roc, les érables
Couronnent plus d'un front de leur feuillage roux.

Et tu n'as pas voulu, dans ton âme pieuse,
Oublier le plus humble et le plus généreux
De tous ces fiers soldats, ces apôtres, ces preux
Dont le sang et l'esprit, en moisson merveilleuse,

Ont germé par millions de dignes descendants.
HEBERT, le grand semeur, le vrai colon, l'ancêtre,
Avec son coeur d'apôtre et son geste de prêtre
Revivra désormais au sein de ses enfants.

O-O-O

Ouvre les yeux et sors de ta nuit séculaire,
O toi, que si longtemps nous avons attendu.
Car c'est pour t'acclamer qu'un peuple s'est rendu
Et ceux qui sont venus ont labouré la terre.

Regarde autour de toi !..... Tu cherches ta maison,
Dont le foyer, jadis, en spirales subtiles,
Exhalait le parfum de tes peines utiles !.....
Nous avons agrandi l'allonge et la cloison.

Pour abriter ta race innombrable et pressée
Il ne suffisait plus d'un chalet de sapin;
Mais ce sont des palais de granit et d'étain
Qui sont sortis de ta chaumière trépassée.

Quelques-uns de tes fils ont pris place à l'autel
Du Dieu qui protégera ton oeuvre dès l'aurore :
D'autres ont, de leurs mains, sur l'enclume sonore
Reforgé le tranchant de ton soc immortel.

O-O-O

Mais, tu cherches ta lande au bord de l'eau prochaine
Où le froment de France et le seigle et le pois
S'épandaient de ta main, sous la herse de bois !.....
Nous avons reculé les bornes du "domaine".

Et, plus loin que la chaîne des Monts altiers,
Plus loin que le grand Fleuve et que l'île opulente,
Vers l'horizon d'azur, d'une âme confiante,
Nous avons prolongé tes sillons nourriciers.

Les blés que tu semas au pied de la falaise
Nous les avons semés aux quatre vents du ciel.
Et c'est du même et pur levain providentiel
Que se nourrit la foi canadienne et française.

Dans nos champs labourés que bénit le soleil
Nous parsemons l'effort d'où la richesse germe.
Et, pour que le foyer jamais ne se referme
Sur l'aïeul endormi d'un éternel sommeil.

Sans laisser d'héritiers à sa chère faucille,
Nous aimons, comme aimait ton épouse au grand coeur,
Que monte autour de nous, innombrable et vainqueur,
L'essaim qui réjouit la table de famille.....

O-O-O

O semeur de blé pur, vers le firmament bleu,
Elève ton front noble et ton âme superbe !
Et dans l'or rutilant de la "première gerbe"
Offre au ciel ton cantique en remerciant Dieu.

Fidèle à son passé, ton peuple suit la trace
De l'ancêtre héroïque et marche sur tes pas.
La terre de chez nous ne démentira pas
La mission sublime et haute de la race.

Une ardeur invincible animera tes fils
A la tâche qui fut ta sainte idolâtrie,
Car nous voulons prospère et grande la patrie
Et nous continuerons le "geste" que tu fis.....

ALPHONSE DESILETS.

Ce poème a été lu au pied du monument de Louis Hébert, en la fête de son dévoilement, le 3 septembre 1918.